

dossier pédagogique



sommaire

Building Site p. 3

Richard Niessen et ses installations p. 4-9

Dossier : inspirations et analyse p. 10-21

Architecture p. 10-15

Signes, codes secrets et contraintes p. 16-21

Ateliers et visites p. 22-24

Informations pratiques p. 25-26

Richard Niessen Building Site*

du 10 octobre 2018 au 17 février 2019

Deux fois lauréat du Festival international de l'affiche de Chaumont (2013 et 2017), le graphiste Richard Niessen développe depuis une décennie une méthode de travail d'assemblage et de combinaison d'éléments graphiques qu'il nomme « maçonnerie typographique », clin d'œil à la manière virtuose dont les confréries utilisent les signes et les symboles comme langage secret. L'exposition permet de comprendre cette ligne directrice de l'œuvre de l'artiste hollandais à travers cinq installations monumentales qui repoussent les frontières traditionnelles du design graphique.

La première, présentée à la Chapelle des Jésuites à Chaumont en 2007, réunit cent cinquante affiches, chacune constituant une « brique typographique » des façades d'une ville imaginaire composée de huit quartiers.

Avec la deuxième installation aux allures de mikado géant, réalisée en 2014, Richard Niessen prend le contre-pied de la première : les vingt-six affiches utilisées sortent de leur cadre, se propagent et se retrouvent en équilibre, embrochées et malmenées.

Trois installations inédites viennent compléter les deux premières et poursuivent ce travail de mise en scène de ses créations à travers des dispositifs ludiques et immersifs : une autre façon de découvrir des affiches !

Vernissage public de toutes les installations, le jeudi 22 novembre à 18h.

* Projet de construction

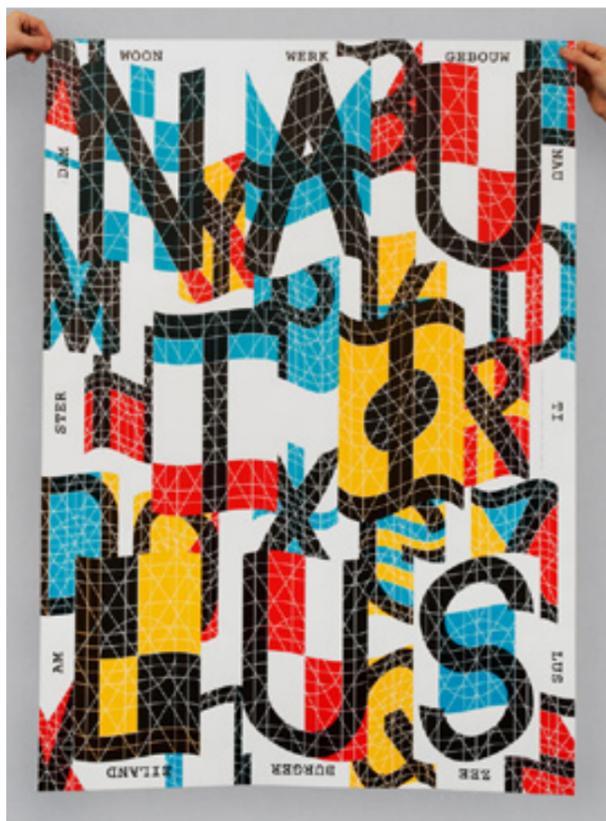
Richard Niessen

Richard Niessen (né en 1972) est un graphiste et designer hollandais diplômé de l'Académie Gerrit Rietveld (Hollande) en 1996. Il travaille régulièrement avec sa femme Esther de Vries, designer, graphiste et enseignante, spécialisée dans la conception de livres.

En tant que designer graphique, il est connu pour ses affiches colorées et sa typographie expressive. En plus de travailler sur commande, il initie ses propres projets comme Based on Bas Oudt, 1:1:1:1 ou le Palais maçonique. Il mène également des projets d'art et de design, conçoit des ateliers avec des étudiants et des designers du monde entier, donne des conférences et organise des expositions pour présenter son travail.

site de Richard Niessen

<http://www.richard-niessen.nl/>



Richard Niessen et Esther de Vries, Nautilus poster, sérigraphie, 2011

The Palace of Typographic Masonry*

Richard Niessen a créé Le Palais de la Maçonnerie Typographique, une architecture imaginaire qui intègre le design graphique dans une histoire culturelle plus large. Dans différentes « pièces » des références à l'histoire de l'art, au design et des réalisations de créateurs contemporains sont rassemblées. Le palais se divise en neuf départements répartis sur trois niveaux :

- signe, symbole et ornement
au rez-de-chaussée ;
- construction, poétique et jeu
au premier étage
- commande, profession et pratique
au second.

Richard Niessen a conçu une affiche pour chaque espace. De plus en plus de graphistes contribuent à l'enrichissement de la plateforme.

le site du palais

<http://www.palaceoftypographicmasonry.nl/symbol/>

un article sur le palais

<http://www.palaceoftypographicmasonry.nl/>

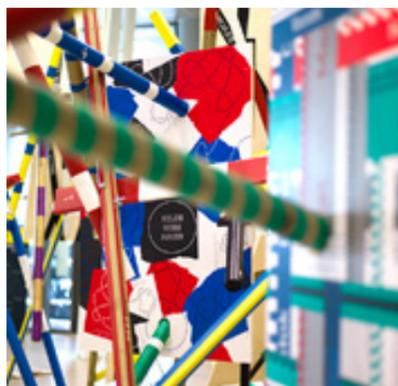


Poster The Conversation Room, 2016

* Le palais de la maçonnerie typographique

A Hermetic Compendium of Typographic Masonry*

Cette installation a été réalisée en 2014 à l'occasion de l'événement annuel Une Saison Graphique au Havre et se compose de trois constellations de vingt-six affiches au total. On retrouve des références aux jeux de construction et aux pédagogies alternatives (les «cadeaux» de Friedrich Froëbel et les terrains de jeux d'Aldo Van Eyck).



Vue de l'installation pour Une Saison Graphique, le Havre, 2014



Hermetic Compendium of Typography, édition bilingue publiée par Franciscopis Éditions et distribuée par les Presses du Réel, 2014

Couverture mise à plat de la monographie qui regroupe vingt six affiches du graphiste. Les projets sont replacés dans leur contexte de commande et expliqués un à un. L'ensemble est complété par les textes très éclairants de Tony Côme. Un document explicatif très complet sur le travail de Richard Niessen.

* Le compendium hermétique de la maçonnerie typographique

1 : 1 : 1

1 : 1 : 1 est une série de publications (4 numéros parus) élaborée par Richard Niessen et Esther de Vries. Pour chaque numéro, les choix graphiques et le mode d'impression sont pensés en rapport avec le sujet traité. Ce sont des discussions avec des artistes, concepteurs ou musiciens (Eylem Aladogan, Metahaven, David Jablonowski et Melanie Bonajo, etc.) qui servent de point de départ à ce travail de «méta-conception», c'est-à-dire un travail de réflexion sur le graphisme lui-même et sur l'impression comme moyen d'expression en soi.

On n'y pense pas, mais il y a un monde entre l'impression jet d'encre (impression courante, faite de façon assez automatique par une machine qui utilise de l'encre liquide), la sérigraphie (technique plus «artisanale», souvent plus onéreuse, qui peut permettre de faire des mélanges d'encre à la main et en cours de tirage, utiliser des encres transparentes ou fluorescentes) et la photocopieuse (mode d'impression très peu onéreux, qui produit des tirages aux contrastes souvent très marqués). Dans le choix d'un mode d'impression il y a donc à la fois une dimension technique et symbolique.



1 : 1 : 1, numéro 1



1 : 1 : 1, numéro 3

TM City

Installation reprenant la complexité et la structure d'une ville, avec ses rues et ses quartiers, TM-City permet de présenter une centaine de travaux de Richard Niessen et de les « replacer » par rapport à leurs sources d'inspiration.

Les affiches, empilées ou découpées forment, par des jeux d'analogie, le décor de cette étrange ville : elles ressemblent à des gratte-ciel ou délimitent des « parcs ». Ici, l'on tourne rue Richard Rogers (architecte italien) avant de prendre l'avenue Eduardo Paolozzi (artiste écossais). Le graphiste recrée son monde-ville dans lequel il a dispersé les indices permettant de démêler son univers.



TM-City, vue de l'installation dans la chapelle des Jésuite, Chaumont, 2007

The Cabinet of Cases of Construction

Le Cabinet des affaires de construction est un jeu de construction ouvert et accessible. Richard Niessen rassemble seize de ses projets récents et en fait autant de blocs pour jouer et expérimenter.



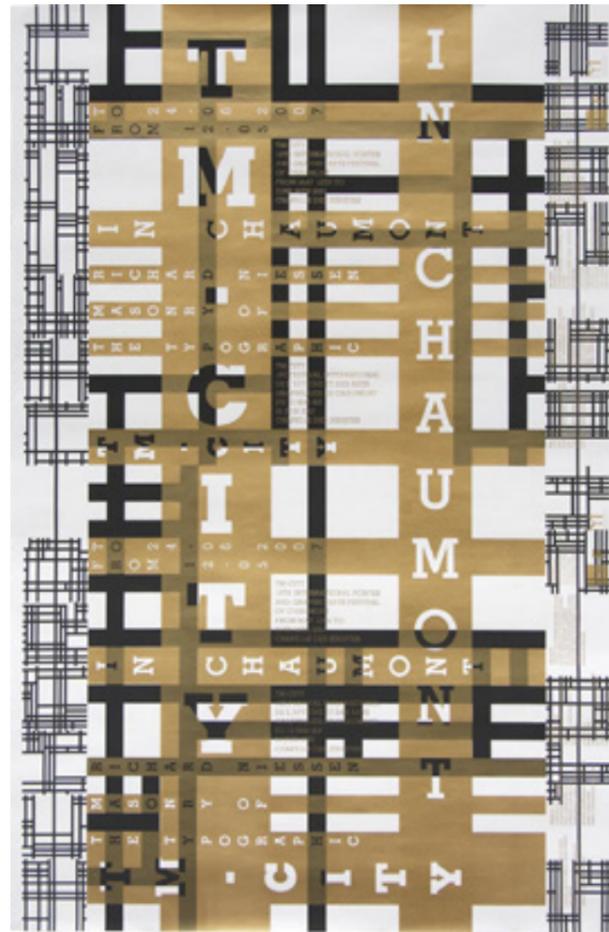
The Asemic Cabinet-B

Architecture

Le champ lexical de la construction est régulièrement utilisé en graphisme. On « construit » une affiche et chaque page à son « architecture ».

Il n'est pas rare en effet qu'une affiche soit organisée à partir de repères qui ne sont pas visibles sur l'image finale (ils ne sont pas marqués d'un trait, mais un œil expérimenté peut les repérer en cherchant par exemple les alignements) mais qui sont la structure sur laquelle elle est « bâtie ». Un peu comme la charpente d'un bâtiment ou l'organisation d'une ville.

Richard Niessen se sert de ces analogies et de ce vocabulaire : on l'a vu, l'exposition TM-City fait directement référence à la ville et reprend son organisation en quartiers ; l'affiche de l'exposition reprend quant à elle l'organisation et les codes du plan, avec ses rues et ses carrefours, etc. Les références à l'architecture font légion dans son travail et parmi ses sources d'inspiration figurent de nombreux architectes.



Affiche pour l'exposition TM-City, sérigraphie en deux couleurs, 2007
Des formes de plans de quartiers servent de motif et de structure à l'affiche



Sacs disposés dans l'exposition de 2007 et contenant les œuvres



Détails du tissu utilisé

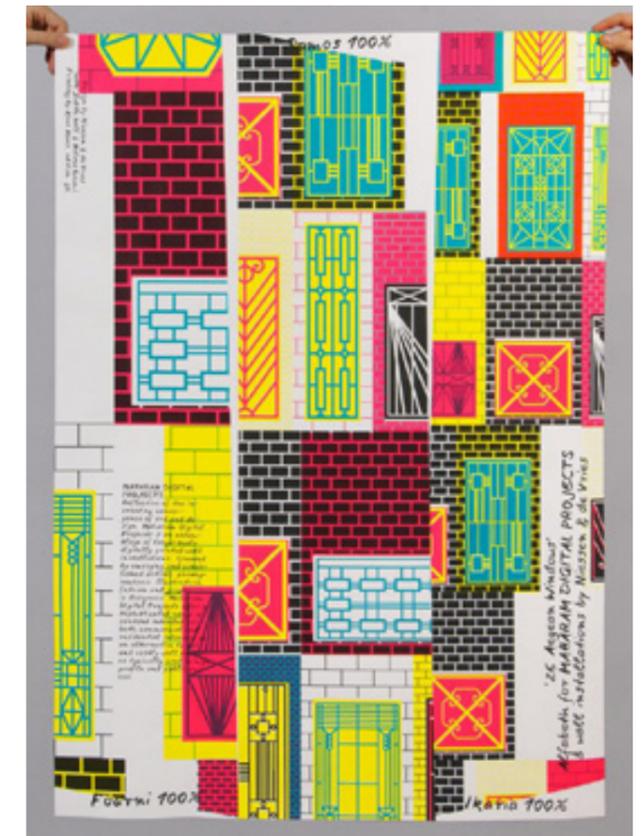
La technique de tissage dite « reliure panama » (des petits rectangles assemblés qui forment des motifs) permet de traduire en textile la méthode de travail de Richard Niessen (assemblage de petits éléments).

Richard Niessen fait d'autres analogies entre le graphisme et la ville : à l'instar de Theodorus Wijdeveld (un architecte et graphiste hollandais des années 1920 qui travaillait souvent avec des caractères mobiles en plomb), il considère les différentes parties de l'image (photo, dessin, ou typographie) comme des briques à assembler.



Affiche pour l'ouverture de la boutique galerie Kong (jouets pour chiens) à Mexico City, sérigraphie, 2005

Pour le poster Kong, il fait directement référence à l'esthétique de la ville ; pour un projet d'installation murale, il change les 26 lettres de l'alphabet en 26 images de fenêtres.



Aegean windows (fenêtres égéennes), sérigraphie, 2010

Projet commandé par Maharam, la marque américaine de création de textile, pour ses Digital Projects (des installations murales, imprimées en très grand format). Niessen et De Vries se sont inspirés des grilles ornementales en fer forgé accrochées aux fenêtres des maisons de l'île grecque Samos. Chaque fenêtre correspond à une lettre ; ils ont « écrit » leur image finale en utilisant les noms des villes et villages des trois îles de la mer Egée : Samos, Icaria et Fourni.

Sources d'inspiration

Architecture

Dans des interviews et sur le site du *Palace of Typographic Masonry* (espace virtuel conçu pour rassembler des références multiples, issues de toutes les disciplines et du monde entier) Richard Niessen rend hommage ou cite les personnes qui l'ont inspirées (professeurs, architectes de renom ou inconnus, graphistes, etc.).

On va retrouver par exemple des références à des jeux d'assemblage fabriqués par des architectes (Bruno Taut, Hermann Finsterlin), un goût pour certains ornements et principes de composition basés sur l'accumulation, l'utilisation de modules et de contrastes marqués.

Jeux de construction



Friedrich W. A. Fröbel (1782-1852)
Pédagogue allemand, qui a créé le concept de « jardin d'enfants » et les Froebel Gifts (vingt jouets éducatifs qui permettent aux enfants de découvrir les couleurs, la gravité, les notions de dehors/dedans, haut/bas, etc. jusqu'à la création de structures complexes). Il voulait lier apprentissage, manipulation et création. Ces cadeaux permettaient à la fois aux enfants de créer concrètement des structures (cadeau 19) mais les petits volumes étaient parfois aussi utilisés comme des métaphores, des symboles, de choses plus abstraites (cadeau 2). Enfin, de grands modules étaient disposés dans les salles de classe pour la structurer.



Gift 19 : Le « travail avec des pois » (Erbsenarbeiten/peas work) est composé de boules de liège et de petites baguettes de bois qui permettent de créer des structures.



Gift 2 : il est composé d'une sphère, d'un cube et d'un cylindre. Il est notamment censé démontrer que des choses apparemment opposées peuvent former une unité. Le cercle et le carré se « combinent » dans le cylindre qui présente à la fois des côtés plats et des côtés arrondis. Le cylindre que l'on met en rotation ressemble à une sphère.

Herman Finsterlin (1887-1973)

L'un des maîtres de l'architecture expressionniste allemande. En 1916, il crée des sets en bois sur les styles architecturaux mais aussi des formes combinées et des maquettes très colorées.



Bruno Taut, Blanche et Paul Mählberg, le Dandanah, Allemagne, 1920

Bien que Richard Niessen ne l'ait pas évoqué dans ses interviews, on peut aussi penser à Bruno Taut, un autre architecte allemand du début du siècle dernier qui a créé le Dandanah, avec Blanche et Paul Mählberg. Ce jeu devait permettre de créer une architecture merveilleuse et colorée composée à partir de 62 modules en verre. Pour Bruno Taut, l'utilisation du verre aurait pu permettre de créer une architecture et une humanité totalement nouvelle.



Sources d'inspiration Architecture

Richard Niessen s'inspire aussi de la Wiener Werkstätte (l'Atelier viennois) association d'artistes créée en 1903 par Josef Hoffmann et Koloman Moser pour tenter de créer une union entre les Beaux-arts et l'ensemble des Arts appliqués. Ils souhaitaient développer l'esthétique de la modernité, qu'elle s'applique aux immeubles, à la décoration d'intérieur, à l'affiche ou à la peinture. Cette esthétique est tracée à la règle et au compas mais conserve une dimension décorative.

Il connaît également le travail de Hendrick Wijdeveld, qui s'est directement servi de son expérience de leur sensibilité architecturale pour créer des typographies modulaires et des compositions à la fois follement normées et rigoureusement décoratives.

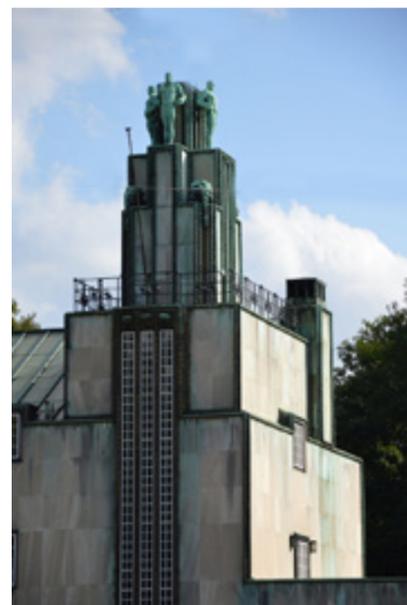
Wiener Werkstätte

On remarque qu'on retrouve les mêmes jeux de contraste sur l'architecture et sur les documents imprimés.

- cerne noir et présence de cellules (qui soulignent les angles et séparent les parties ; qui marquent les lignes sur lesquelles s'appuient les lettres, les marges ; qui forment le dessin du logo)
- éléments géométriques répétés pour décorer (les fenêtres sur une façade ; les écarts entre les lignes qui créent des formes géométriques ; le « remplissage » des deux carrés décoratifs autour de « Wiener »).
- le fait que tous les éléments dépendent les uns des autres : les marges ou murs, sont traités comme des surfaces pleines, il n'y a pas vraiment de « vide ».



Palais Stoclet, Josef Hoffmann, Bruxelles, 1903



Palais Stoclet, Josef Hoffmann, Bruxelles, 1903



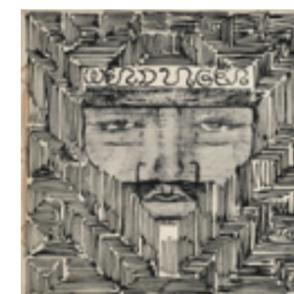
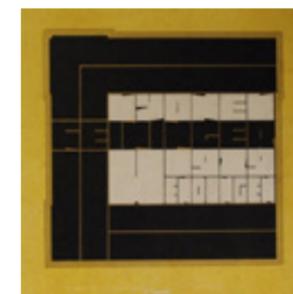
« Logo » du Wiener Werkstätte (couverture du livre publié sur ce courant chez Taschen en 2008)

Hendrick Wijdeveld (1885-1987)

Architecte néerlandais d'inspiration expressionniste (avec quelques projets utopistes prévoyant notamment un puits qui descendrait jusqu'au centre de la Terre) qui a aussi réalisé des travaux de graphisme et de scénographie. Il était rédacteur, créait les polices et des compositions graphiques pour le magazine Wendingen (1918-1931). Il a été à la fois critiqué et salué pour ses compositions et ses polices influencées par sa pratique de l'architecture (modularité et géométrie).



Composition des pages internes



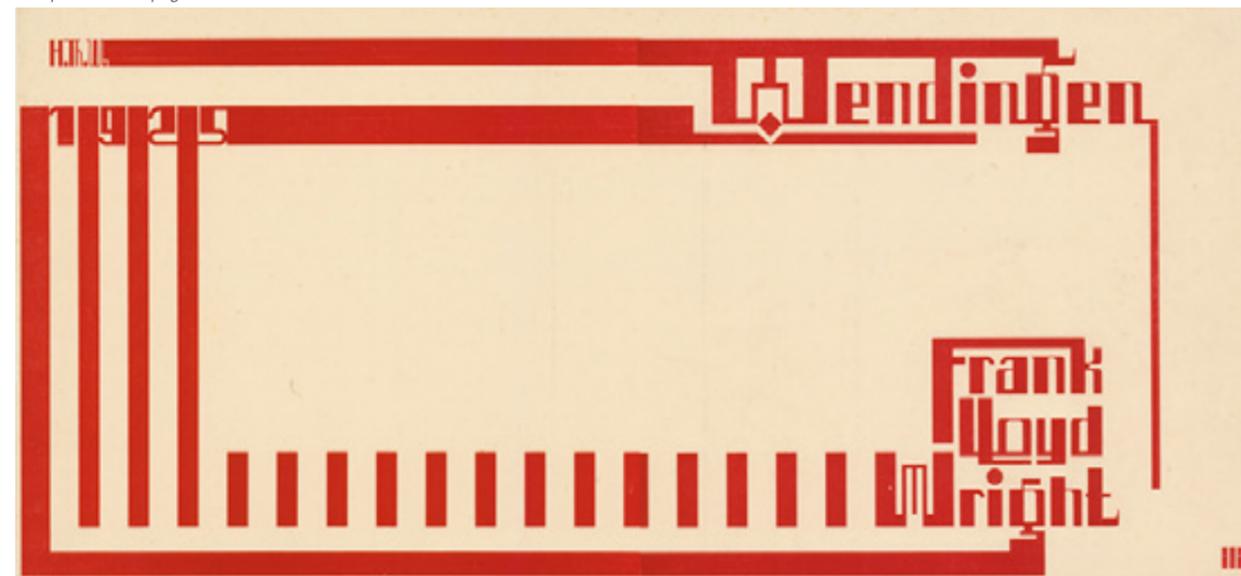
D'autres couvertures du magazine, de haut gauche, en bas droite :

- Lyonel Feininger, 1929

- H. Wijdeveld et W.M. Dudok, 1924

- J. L. M. Lauweriks, 1929

=> Les couvertures diffèrent, mais à chaque fois, le « décor » et l'information (typo) sont mêlés voire ne font plus qu'un. On retrouve dans les deux premières le cerne qui lie les éléments et des jeux d'emboîtement des formes et des lettres les unes dans les autres.



Couverture à plat d'un des numéros. Hendrick Wijdeveld n'a pas fait toutes les couvertures (voir haut droite) mais il a réalisé celles consacrées au célèbre architecte américain Frank Lloyd Wright. On voit ici l'aspect géométrique (peu de diagonales, encore moins de courbes), le fait que décor et lettres se confondent et que la couverture soit gérée comme un espace continu, rythmé par des « briques » de couleurs. On a même l'impression que les éléments « s'appuient » les uns sur les autres (comme sur des colonnes) dans la composition.

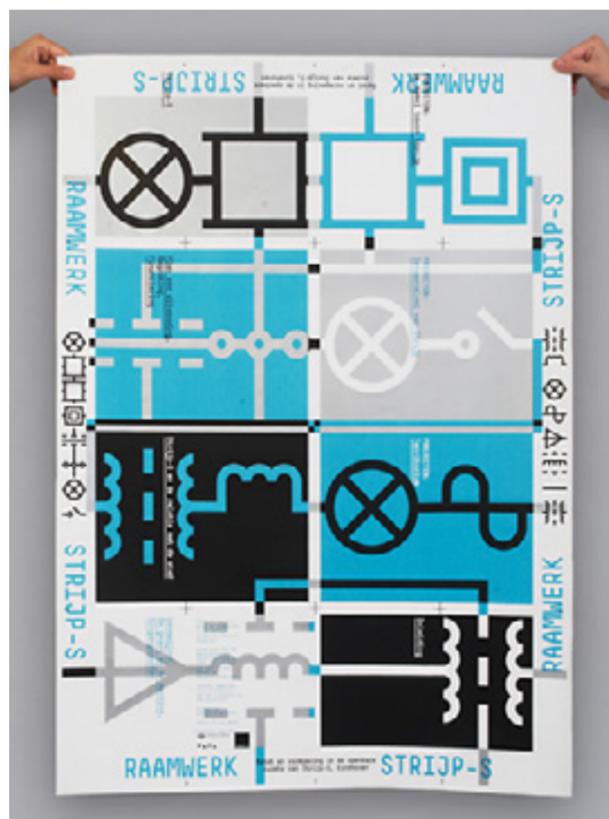
Signes

Le travail de Richard Niessen est aussi un travail d'extraction et de re-qualification : il va s'intéresser aux formes des appareils de mesure (règles, compas), aux formes qui naissent d'un besoin technique (circuits électriques) ou aux formes qui sont des codes conventionnels comme le damier des dames et des échecs ; il change ensuite ces formes « techniques » en motif ; et enfin, il leur donne un sens qu'elles n'avaient pas jusqu'alors. Cette « re-qualification », ce transfert, peut créer un code, plus ou moins complexe à décoder.

Strijp-S est un ancien quartier industriel situé à Eindhoven. Il appartenait à la société d'électronique Philips. Depuis 2000, des entreprises créatives et des logements ont été créés dans les anciens bâtiments industriels. L'organisation Raamwerk a étudié les possibilités d'intégration du design dans les espaces publics du quartier de Strijp-S et Richard Niessen a réalisé les visuels pour présenter l'étude. Il reprend des formes de circuit électrique, les couleurs (argent, noir, bleu métallique) proviennent quant à elles des packs Philips des années 50.



Cahiers de projet, affiches et feuilles autocollantes, sérigraphie et impression laser, Raamwerk, 2008



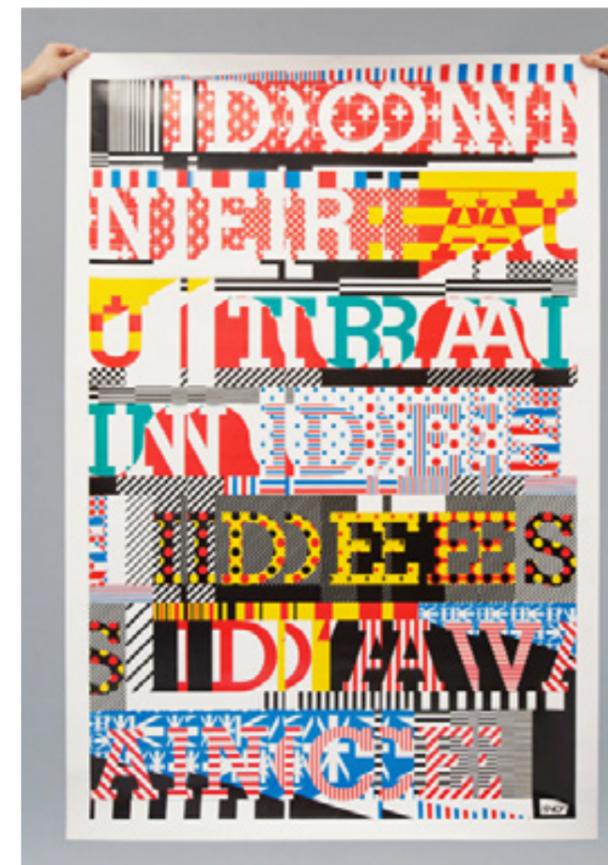
Affiche du projet, sérigraphie, 2008

Le fonds néerlandais pour les industries graphiques (SFIC) est un pilier important de la politique culturelle du gouvernement hollandais. Il octroie des subventions à des projets d'architecture, de mode, de design graphique, etc.

Richard Niessen a fait une proposition d'identité visuelle mettant l'accent sur les outils de mesure utilisés par ces différentes disciplines. Mais elles se réfèrent à des unités de mesure très différentes (du point pica au mètre, du pixel à la seconde) et utilisent des outils de mesure variés (règle, étalon, typomètre, etc.). Richard Niessen a donc dû aussi unifier graphiquement ces systèmes pour révéler la diversité et en même temps l'unité des champs de la création industrielle.



SFIC, l'industrie créative, proposition d'identité, sérigraphie, 2012



SNCF, 2008, 119 x 175 cm, sérigraphie

Richard Niessen a réalisé l'affiche commémorant le 70^e anniversaire de la SNCF. La firme française traverse huit pays différents ; les pavillons de ces pays sont donc incorporés dans l'image.

Codes secrets et contraintes

Communiquer c'est rendre commun et partager, certes, mais « communiquer » ne veut pas dire pour autant « parler à tout le monde ».

On entend souvent, lorsqu'il s'agit d'interpréter des images, de « clés » de lecture ; des éléments théoriques qui posent le contexte, des éléments qui orientent l'interprétation. Avec Richard Niessen, cette « clé » se transforme en dédale d'indices ou en formules complexes qui règlent les associations de sens.

Le graphiste n'est pas un simple typographe qui agence les formes les plus lisibles et les plus élégantes, mais un cryptographe rigoureux qui sélectionne les biais par lesquels il va rendre son image à la fois absconse et décodable.

Pour la salle du conseil d'un quartier particulièrement cosmopolite d'Amsterdam, Richard Niessen s'est inspiré des styles architecturaux à proximité et de motifs de tissus. Cette fresque trace la silhouette d'une ville imaginaire et codée qui peut être décryptée à l'aide d'une clé de lecture imprimée sur une règle en bois accrochée près de la fresque. De haut en bas on peut lire le nom de bâtiments représentatifs du quartier.



Salle du conseil de Zuidoost, 2006 sérigraphie et néons



Clé en bois pour décoder

Le service environnement (Milieudienst) d'Amsterdam a demandé à Richard Niessen de mettre en page son rapport annuel. Il a décidé de regrouper dans un premier temps l'ensemble des informations, en partie superposées, et disposées sur une grille ortho-normée. Dans l'édition, les pages sont des sortes de « zoom » sur des parties de cette carte initiale, ce qui permet de rendre lisibles les informations au fur et à mesure. Ici il n'y a pas de « code » mais des contraintes, que le designer décide de se fixer dès le départ et qui conditionne la façon dont il réalise ensuite l'édition.



Milieudienst, rapport annuel Amsterdam, 1997
(page de gauche, vue générale, « carte » de l'édition)



Milieudienst, rapport annuel Amsterdam, 1997
(on retrouve les repères F7-F8, grossis)



Seven rulers tracing board, sérigraphie, 2013

Pendant l'été 2013, après avoir échangé avec d'autres graphistes, Richard Niessen a fait le constat d'un déclin du design en Hollande. Il est alors revenu aux principes fondateurs de John Ruskin, un théoricien du XIX^e siècle, qui avait défini les « 7 lampes de l'architecture » (sacrifice, vérité, puissance, beauté, vie, mémoire et obéissance) censées éclairer le travail de tout architecte (et de tout designer par extension). Ces 7 lampes (en fait 7 principes, 7 règles) ont été transmutes en 7 outils de mesure sur lesquels des citations du texte original sont inscrites. Ces équerres, perroquets et autres règles sont des métaphores de principes censés guider toute création. Le graphiste a donc décidé de faire référence au « tableau de loge », une image illustrative symbolique de la tradition franc maçonnerie permettant aux jeunes initiés d'apprendre divers emblèmes et symboles.

Sources d'inspiration

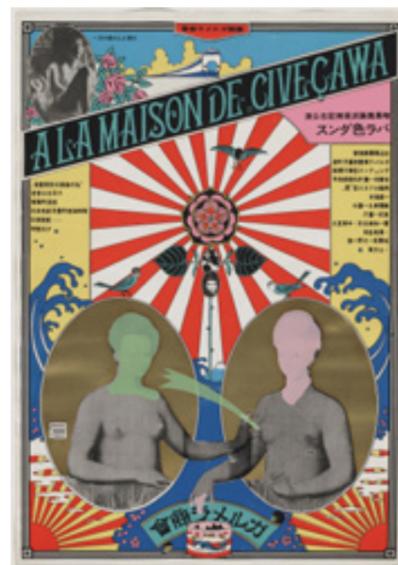
Signes, codes secrets, contraintes

D'autres graphistes vont piocher dans les magazines, dans l'Histoire de l'Art, les éléments de bases de leurs compositions. En sortant les images de leur contexte premier et en les retravaillant, les graphistes réinventent leur aspect et leur sens. Ils peuvent aussi jouer délibérément avec notre compréhension en ajoutant des zones d'ombre, illisibles ou incompréhensibles.



Tadanori Yokoo (1936-)

Tadanori Yokoo est un graphiste et un plasticien japonais. Dans ses affiches, il multiplie les références à la culture traditionnelle mais aussi à la publicité. Il utilise des photographies de sculptures, dessine, transfère, il mélange art occidental et motifs orientaux.



La danse couleur rose, A La Maison De M. Civecawa, 1966

Analogie : sur l'image de gauche, une image de rapporteur fait office à la fois de soleil rayonnant et de référence au compteur de vitesse. Référence : sur l'image du haut, il utilise les silhouettes de tableau Gabrielle d'Estrées et une de ses sœurs (1595) avec des photographies contemporaines et des décorations diverses. Cette affiche annonce un spectacle, une performance de danse Butoh (danse des ténèbres) de Tatsumi Hijikata. Mais toutes les parties de l'image ne font pas référence au spectacle. Une grande partie de l'image n'a pas de sens et c'est l'absurdité, l'indiscible ou le burlesque que ce graphiste met aussi en image.

Autres références

Signes, codes secrets, contraintes

Helmo (studio fondé par Thomas Couderc et Clément Vauchez en 2007)

Helmo, n'est pas cité parmi les studio auxquels Richard Niessen a pu faire référence dans ses interviews, mais le projet d'identité visuelle pour le CAPC (musée d'art contemporain de Bordeaux) comporte certaines similitudes avec son travail. Au lieu d'avoir un ensemble d'images, de formes codées qui correspondent à des lettres (Niessen), ici, c'est l'inverse : le message est clair au début, et au fur et à mesure que l'internaute clique de page en page sur le site du CAPC, les lettres se transforment en images rappelant les machines à sous et évoquant la diversité des projets. Les graphistes savent qu'une fois que l'internaute a lu le sigle, il le connaît, et l'on peut donc brouiller la lisibilité sans brouiller la compréhension.

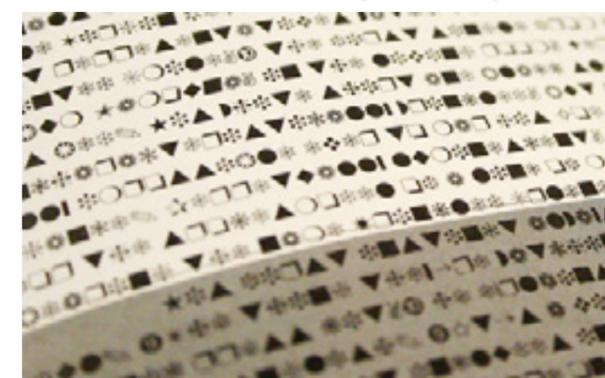


David Carson (1955-)

David Carson est un célèbre graphiste américain connu pour ses mises en page et son usage « grunge » de la typographie (destructurée, dessinée, etc.). Il a travaillé pour des magazines de sport de glisse (skate, surf) et de musique (rock). La page est son terrain de jeu et il n'hésite pas à aller jusqu'à rendre le texte illisible, comme lorsqu'il met en page l'interview d'un surfeur aveugle (l'interview est précédée de deux pages entièrement noires) où lorsqu'on lui confie la mise en page d'une interview qu'il trouve ennuyeuse : il l'écrit entièrement avec une police « symbols » qui la rend illisible.



Interview de Bryan Ferry, Ray Gun Magazine, 1994



Vue de l'interview en gros plan

Ateliers scolaires et visites

Ateliers scolaires conçus par des graphistes

Team Thursday est un studio de design graphique fondé en 2010 par Loes van Esch et Simone Trum. En collaboration étroite avec leurs commanditaires, elles réalisent de nombreux projets (éditions, signalétique, etc.) et ont un intérêt particulier pour la typographie. Elles mettent aussi souvent l'accent sur la matérialité de ce qu'elles produisent en choisissant des matériaux à toucher, palper et en réfléchissant à la mise en espace de leurs créations.

L'atelier

Le studio de design néerlandais a imaginé un atelier pour rebondir sur l'exposition de Richard Niessen. Trames, couleurs, motifs et codes secrets sont à l'honneur pour construire des structures graphiques et architecturales étonnantes...

Atelier limité à 12 participants.

Pour les 5-8 ans

- 28 novembre
- 12 décembre
- 09 janvier
- 23 janvier
- 06 février

Pour les 9-13 ans

- 05 décembre
- 16 décembre
- 19 décembre
- 30 janvier
- 13 février

de 14 h 30 à 16 h 30 au Signe, sur réservation, gratuit



Vernissage

Il aura lieu le 22 novembre, au Signe.
Un atelier participatif créé et mené par les artistes sérigraphes du collectif Le Tâche Papier aura lieu de 18 h 30 à 20 h 30

Visites commentées de l'exposition

L'équipe de médiation du Signe vous propose une visite commentée autour de l'exposition les dimanches

- 25 novembre
- 09 décembre
- 06 janvier
- 03 février
- 17 février

rendez-vous à 15 h au Signe, accès libre pour tous, sans réservation

Conférences

La date de la conférence donnée par Richard Niessen, sera bientôt annoncée sur le site du Signe
<http://www.centrenationaldugraphisme.fr/>

Informations pratiques

Richard Niessen, Building Site
du 10 octobre 2018 au 17 février 2019

Le Signe, centre national du graphisme
1 place Emile Goguenheim (place des Arts)
52 000 Chaumont

Du mercredi au dimanche de 14 h à 18 h
accès libre et gratuit

03 25 35 79 01
www.centrenationaldugraphisme.fr

Réservations et renseignements

Réservation pour les visites et ateliers
resa@cndg.fr

Renseignements auprès de l'équipe chargée des publics

Alexandra Magnien

03 25 35 79 17
alexandra.magnien@centrenationaldugraphisme.fr
Pour les scolaires.

Marie Calon

03 25 35 79 15
marie.calon@centrenationaldugraphisme.fr
Tous publics, publics empêchés et éloignés et institutions territoriales

Susanne Schroeder

03 25 35 79 16
susanne.schroeder@centrenationaldugraphisme.fr
Pour les écoles supérieures et internationales

Mathilde Darignac

03 25 35 79 15
mathilde.darignac@centrenationaldugraphisme.fr
Service éducatif, ressources, projets pédagogiques

Dossier pédagogique conçu et réalisé
par Mathilde Darignac avec l'équipe de médiation du Signe



Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

ville de Chaumont,

le Signe
centre national du graphisme
à Chaumont